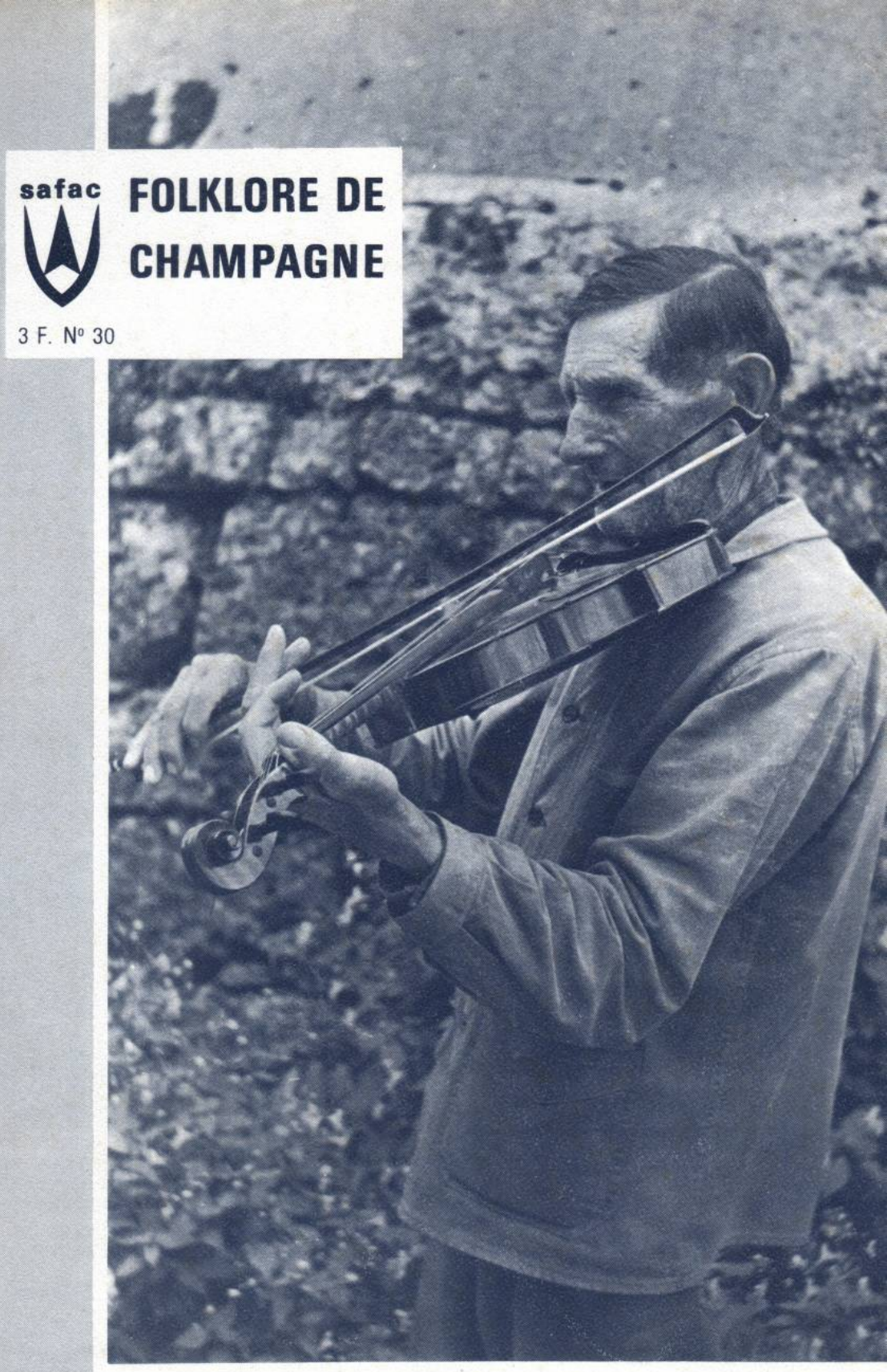


safac

FOLKLORE DE CHAMPAGNE

3 F. N° 30

BAL A BRAGELOGNE

Mlle Marie Debière à Bragelogne

PAR HASARD ?

Non ! Ce n'est pas par hasard que nous nous en fûmes, un beau dimanche d'été, vers Bragelogne.

Depuis longtemps déjà, Monsieur Garnerin, un adhérent de la première heure, avait projeté de nous faire connaître les villages dans lesquels il avait passé son enfance et où il connaissait quelques mémoires fidèles et amoureuses de nos traditions locales.

C'est ainsi que fut décidée notre promenade en commun. Notre première visite fut pour Monsieur Viret, à Bagneux la-Fosse. Non seulement j'eus la joie de découvrir en notre hôte un ancien violoneux mais j'appris avec beaucoup de satisfaction qu'il avait été l'élève d'un autre musicien de Bragelogne et, qu'avec lui, il avait autrefois fait danser les « anciens ». De plus, Monsieur Viret se souvenait fort bien de toutes les danses traditionnelles que les « vieux » du début du siècle préféraient aux pas nouveaux.

Malheureusement un accident, qui lui coûta un doigt de la main gauche, l'empêche maintenant de reprendre son violon. Mais d'une voix bien rythmée et fort juste, il sut confier à notre magnétophone : la Marche Napoléon, la Valse-Vienne, la Boulangère... et toutes les autres danses pratiquées à Bragelogne à la fin du siècle dernier.

Il en connaît la chorégraphie. Il put nous indiquer qui, à Bragelogne, devait pouvoir confirmer les indications qu'il nous donnait.

C'est ainsi que nous fîmes connaissance avec Mademoiselle Marie Debière qui, elle aussi, nous accueillit avec cordialité.

Notre visite dominicale s'avérait donc fructueuse ?

Elle fut suivie de quelques autres, au cours desquelles notre conseiller technique alerté, sut demander des éclaircissements et solliciter certaines explications de la part de voisins coopérants pour finalement effectuer la synthèse de tous les éléments recueillis.

Ce bulletin de notre Revue est donc le fruit d'une rencontre amicale entre l'un de nos adhérents, l'équipe de la Safac et tout un groupe de personnes sensibles à l'héritage de nos aïeux.

De ce travaill en commun, voulu, organisé, et dont ce numéro apporte la preuve, qu'on nous permettre d'être fiers.

J. Daunay.

« La Tambourinette » nous a été signalée par Madame Huguette Benoist, une autre fidèle adhérente, et c'est Monsieur Fèvre de Ramerupt qui nous en a indiqué les paroles et la musique.

Photo de couverture : M. Viret et son violon à Bagneux-la-Fosse

FOLKLORE DE CHAMPAGNE
Bulletin trimestriel

Société des Amateurs de Folklore et Arts champenois
10 - Rumilly-lés-Vaudes

Gérant
Jean Daunay

Conseiller technique
Gilbert Roy

Conseiller rédactionnel
Jean Déguilly

C.C.P. Safac 16.832-44 Paris

Abonnements
France **10 F** - Etranger **25 F**
adhésion : **20 F**
membre bienfaiteur : **100 F**

Points de vente
Jean Bienaimé - Photo
57, rue de la Cité, 10 - Troyes
Au Point du Jour
1, rue Urbain-IV, 10 - Troyes

Correspondants
Aube : Jean Daunay
10 - Rumilly-lés-Vaudes
Marne : Alain Obers
D.D.J.S.L. Cité administrative
51 - Châlons-sur-Marne
Hte-Marne : Jean-Pierre Bassery
1, impasse Poignault
52 - Saint-Dizier

Octobre 1971
Numéro 30

BAL A BRAGELOGNE

Texte
Gilbert Roy

Photos
B. Roussel - Cl. Somny

Maquette
G. Roy

Impression offset
La Renaissance
17, rue Chalmel
10 - Troyes

Dépôt légal : 4e trimestre 1971
n° 21.100

POLKA DE BRAGELOGNE

Cette danse ne paraît pas avoir une origine ancienne, à moins que les deux mouvements, polka très lente et valse rapide qui la constituent ne soient que la réminiscence d'une chorégraphie plus complexe.

Son appelation même reste confuse, pour certains c'est « la Polka », pour d'autre «la Parisienne » et même parfois « la Sicilienne ». Toutefois cette dernière désignation paraît fautive car elle s'applique à une autre danse très connue dans la Champagne.

Les couples en position « danse moderne » exécutent le tour de salle en sens inverse des aiguilles de la montre

1re partie Polka

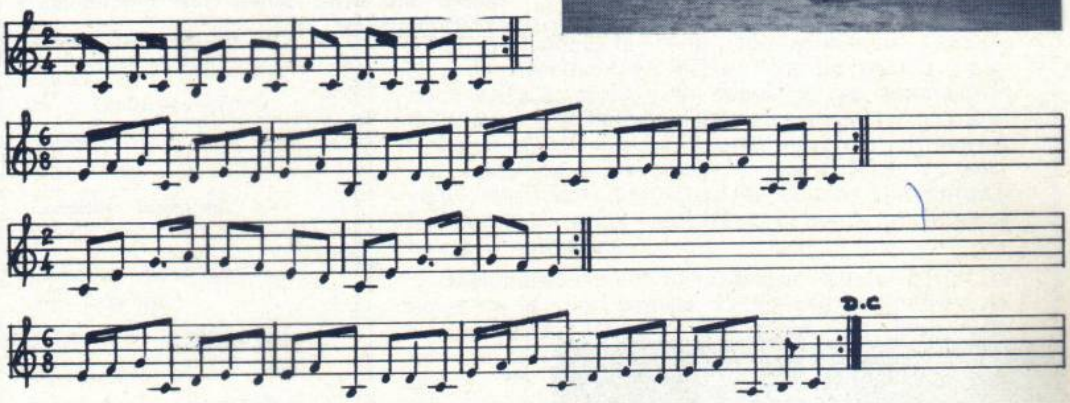
Le cavalier commence du pied gauche, sa dame, du droit.

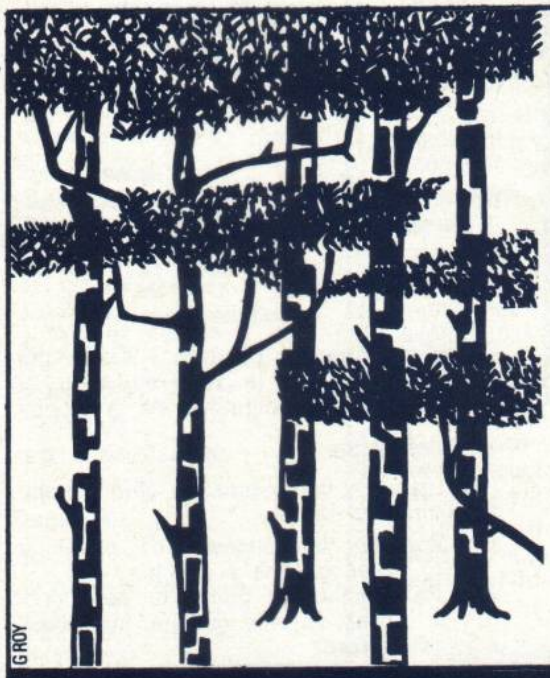
1 - Avancer latéralement et poser le pied gauche à gauche
2 - Rassembler et poser le pied droit près du pied gauche, sur la 1/2 pointe
3 - Avancer le pied gauche en 1 (fig. 1)
4 -)
5 - (Faire un tour complet sur place en
6 -) pas de polka

Ce pas s'exécute 4 fois (16 mesures).

2e partie Valse

Les couples tournent en pas de valse très rapide (fig. 2).





EXPLOITATIONS FORESTIERES

BOIS DE PAPETERIE - GRUMES

ACHAT BOIS TOUTES QUANTITES

10. POLISOT - Téléphone 10

S. A. R. L.

BARONI Père et Fils

VALSE-VIENNE

La Valse-Vienne est apparemment une danse de la famille de la Volte provençale. Il est probable que le portage de la fille, avec tour sur place, devenu aujourd'hui exceptionnel, était à l'origine l'élément essentiel de la danse.

Il ne semble pas que cette danse ait été très répandue dans nos régions.

Les couples se placent en position dite de « danse moderne » et font le tour de salle en sens inverse des aiguilles (fig. 1).

1re partie : Mazurka

Pas du cavalier, départ du pied gauche.

1 - Poser le pied gauche en avant et décoller le pied droit du sol (fig. 1)
2 - Reposer le pied droit à sa place et soulever le pied gauche (fig. 2)
3 - Placer la pointe du pied gauche près de la pointe du pied droit (fig. 3)
4 - Avancer et poser le pied gauche comme en 1
5 - Rapprocher et poser le pied droit en appui sur la 1/2 pointe contre le pied gauche
6 - Avancer et poser le pied gauche en 1

Reprendre ce pas avec départ du pied droit.

1 - Poser le pied droit en avant et dé-
2 -) coller le pied gauche du sol (f. 4)
3 -) Comme précédemment mais avec
4 - (changement de pied (fig. 5)
5 -)
6 -)

La cavalière exécute les mêmes pas mais avec le pied inverse ainsi, lorsque le cavalier part du pied gauche, sa dame part du droit et inversement.

Cet ensemble de pas se répète 4 fois (soit 16 mesures)

2e partie : Volte

Pas du cavalier, départ du pied gauche.

1 - Poser le pied gauche en avant et décoller le pied droit du sol (fig. 6)
2 - Poser le pied droit derrière le pied gauche (fig. 7)
3 - Placer la pointe du pied gauche près de la pointe du pied droit (fig. 8)
4 -)
5 - (Rreprendre le même pas, toujours
6 -) avec le **pied gauche**
1 -)
2 -)
3 - (Le couple fait un tour complet sur
4 - (lui-même en 6 pas de marche
5 -) (fig. 9)
6 -)

Comme pour le pas précédent, la dame exécute les mêmes pas mais en partant du pied droit.

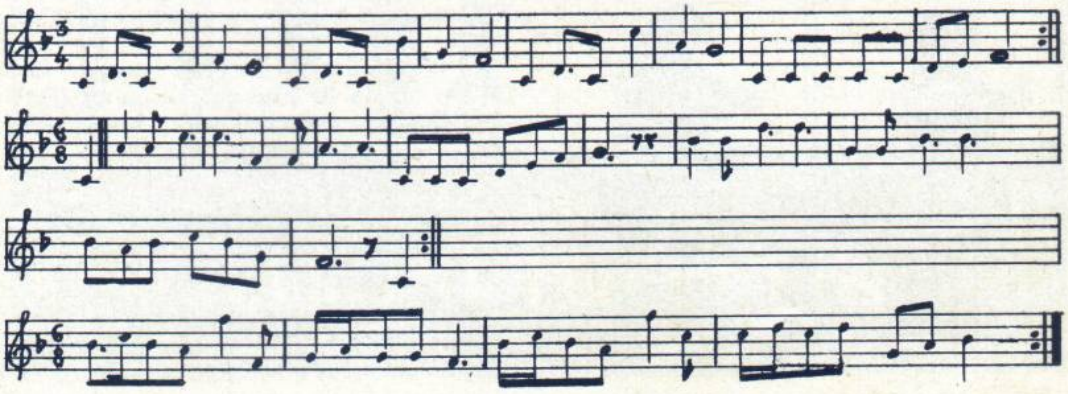
Cet ensemble de pas se répète 4 fois (soit 16 mesures).

Au lieu de ce tour simple en pas de marche, les couples de « bons danseurs » exécutaient parfois un **tour avec portage.**

1 - Le cavalier se baisse et place son bras droit au jarret de sa dame (fig. 10)
2 - La cavalière s'assied sur ce bras
3 - Le cavalier se relève enlevant sa dame (fig. 11)
4 -) Le cavalier exécute un tour com-
5 (plet en trois pas en portant sa
6 -) dame.

3e partie : Valse.

Sur la dernière phrase musicale, les couples tournent en pas de valse (fig. 12).



LA BOULANGÈRE

Cette danse, connue dans toutes les provinces, était le plus souvent pratiquée dans les réunions de familles.

Bien qu'assez monotone, elle était prisée car elle permettait à chaque danseur ou danseuse de faire un tour de danse avec chacun des membres de l'assemblée.

1re partie : Ronde des dames

Danseurs et danseuses alternés se donnent le bras, les cavaliers face au centre de la ronde, les dames dos tourné.

La ronde tourne dans le sens des aiguilles en pas croisé latéral

1 - Pied gauche croisé devant pied droit
2 - Rassemblé pied droit près pied gauche
3 - Pied gauche croisé derrière pied droit
4 - Rassemblé pied droit près du pied gauche.

Les cavalières font le même pas en partant du pied droit.

2e partie : Tour du cavalier

Les cavaliers reculent de 4 pas sauf le 1er.

Les dames restent sur place, dos au centre.

Le cavalier 1 fait, pendant ce temps, un tour complet avec sa dame, bras droit à bras droit, en 4 pas de marche puis un tour complet, bras gauche à bras gauche en 4 pas avec la dame suivante puis il revient à sa dame qui, pendant ce tour, s'est placée (en 4 pas) derrière la dame 2.

Il fait 1 tour avec sa dame et reprend avec la 3e, etc.

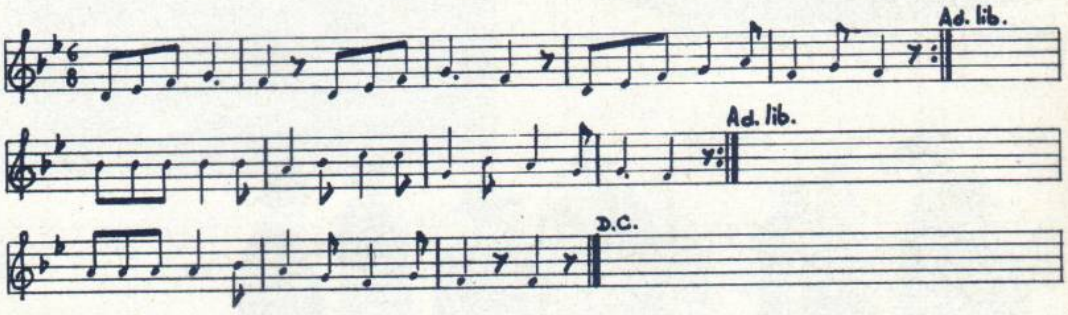
3e partie : Changement de ronde

Lorsque le cavalier a retrouvé sa dame pour la dernière fois, les musiciens sonnent la dernière phrase musicale.

Les cavaliers reviennent dans la ronde en 4 pas de marche puis tout le monde fait un demi-tour sur place (4 pas).

La ronde reprend alors inversée, dame face au centre, cavaliers dos tourné et rotation contraire pour la 1re partie. A la 2e partie, c'est la dame 1 qui entreprendra chacun des autres partenaires.

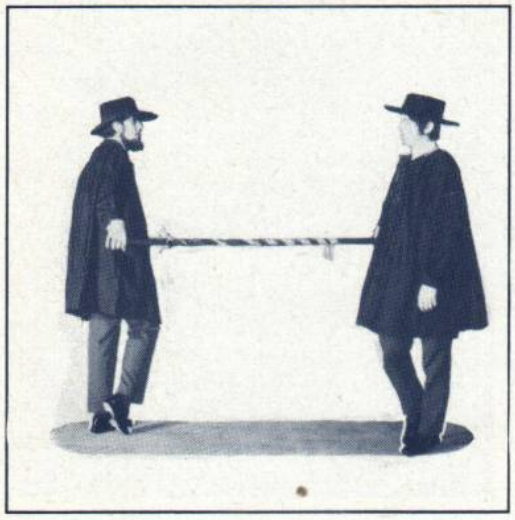
Ensuite la danse reprend comme au début et ce sera le tour du cavalier 2, ainsi de suite...

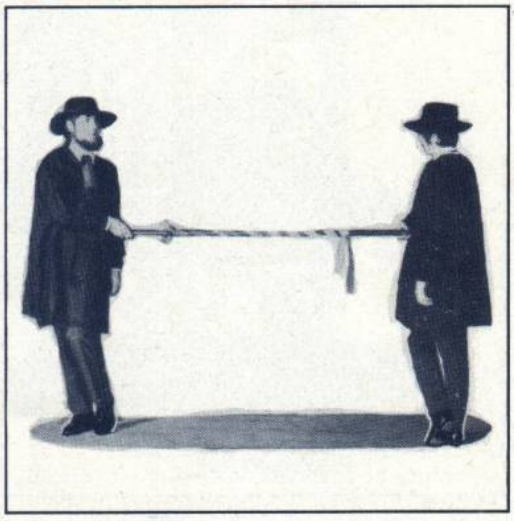


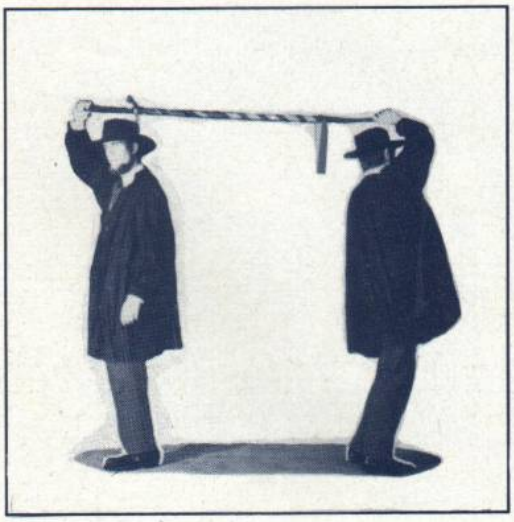
DANSE DES BATONS

Cette danse d'homme est plus généralement connue sous l'appellation de « Guimbarde » dans les provinces du centre de la France.

En Champagne cette danse semble avoir été oubliée depuis assez longtemps. Ce n'est qu'à Bragelogne qu'elle a persisté. L'air spécifique n'y est même plus connu et elle s'exécute sur la mélodie de la « Danse des serviettes ».







1re partie

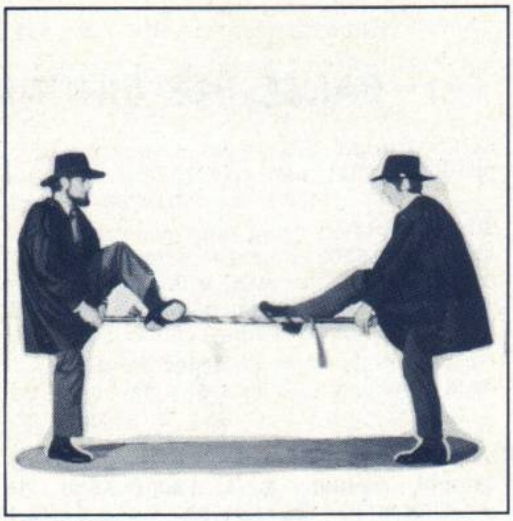
Chaque homme tenant une extrémité du bâton de la main droite exécute sur place :

1 - 2 - 3 pas de polka à gauche, du pied gauche en écartant le bâton à droite (fig. 1)

4 - 5 - 6 pas de polka à droite, du pied droit en ramenant le bâton devant lui (fig. 2)

1 - 2 - 3) un tour sur place en pas de pol-
et (ka départ pied gauche
4 - 5 - 6) tourner vers la droite en passant sous le bâton levé (fig. 3)

Ce mouvement s'exécute 4 fois.

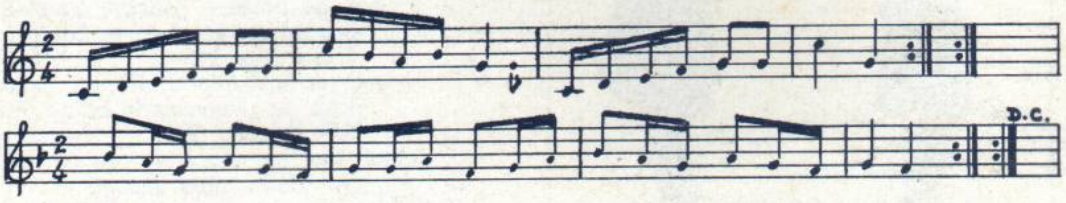


2e partie.

En cadence chaque homme passe alternativement la jambe gauche, puis la droite par dessus le bâton. Ce mouvement nécessite de passer le bâton d'une main dans l'autre à chaque changement de jambe. Il y a en tout 32 sauts (fig. 4).

Suivant l'habileté des partenaires, cette « danse des bâtons » pouvait se pratiquer à 2 en face-à-face ou à 4, en croix, parfois même en plus grand nombre. Les bâtons utilisés pouvaient être de simples « bâtons à vache » ou des « tiélots » — perche de bois servant au transport des paniers à raisins (fig. 5).

Cette danse se mêlait également à la « danse des serviettes ». Dans ce cas, après chaque figure le bâton était passé aux autres cavaliers, les « sauteurs » faisant alors les « serviettes » (fig. 6).



DANSE DES SERVIETTES

Cette danse s'exécute avec 2 trilles placées vis-à-vis (fig 1). Chaque cavalier est « relié » à ses danseuses par un foulard que celles-ci tiennent par l'autre extrémité.

Si la danse est couplée avec celle des « bâtons » le changement de partenaire à la reprise se fait de la manière suivante :

Sur les 2 premières mesures les trilles avancent de 4 pas tandis que les « sauteurs » font leurs 2 pas de polka, puis les cavaliers lâchent les foulards et prennent de la main droite les bâtons que leur tendent les danseurs (également sur leur droite). Les dames changent le foulard de main et le présentent chacune à leur nouveau cavalier. Enfin sur les 2 mesures suivantes les nouveaux trilles reculent de 4 pas dans le sens où se trouvent les nouveaux cavaliers (soit perpendiculairement au mouvement précédent) tandis que les nouveaux « sauteurs » font un tour sous le bâton.

1re partie. Vis-à-vis

1 -) Les trilles avancent l'un vers l'au-
2 -(tre en 3 pas de marche, départ
3 -) du pied gauche
4 - Pointer le pied droit devant le pied gauche et petit salut
5 -) Les trilles reculent en 3 pas, dé-
6 -(part pied droit derrière
7 -)
8 - Pointer le pied gauche devant le droit et petit salut (fig. 2).

Ce mouvement s'exécute 4 fois (16 mesures).

2e partie. Le moulinet

Le cavalier fait, sur place, un pas pointé sauté, bras levés..

1 - pointer le pied gauche devant le pied droit

et - sursaut sur le pied droit en élevant la jambe gauche

2 - poser le pied gauche près du pied droit

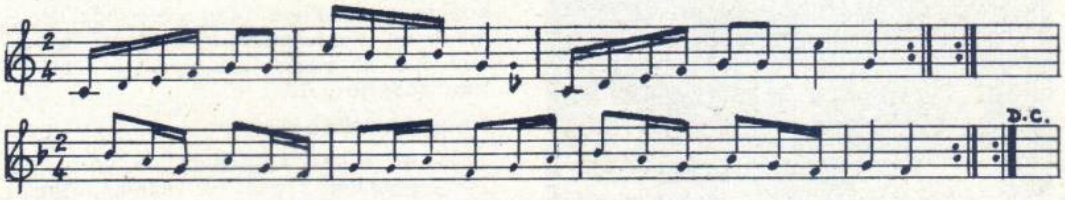
reprendre le pied droit pointé devant...

Durant ce pas, les dames tournent autour du cavalier en pas sautillé, sans lâcher les foulards (8 pas pour un tour).

La dame de **droite passe devant** le cavalier **sous le foulard** de l'autre dame (fig. 3).

Puis la dame de **gauche passe derrière** le cavalier **sous le foulard** de l'autre dame (fig. 4).

Elles se retrouvent à leur place et reprennent ce mouvement 4 fois.



MARCHE NAPOLÉON

Cette marche semble s'inspirer des figures de la danse « La Polonaise » de Varsovie. Cela expliquerait alors sa dénomination et lui donnerait date certaine puisque sans doute rapportée par les Champenois en campagne avec Napoléon. La tradition orale veut que cette marche symbolise « une bataille ». La 1re figure serait l'arrivée des troupes puis à la 2e l'encerclement de l'ennemi. La 3e c'est, évidemment la bataille « rangée » enfin à la 4e (qui est la reprise de la 1re) ce serait la « prise d'armes », le meneur faisant alors « l'inspection de ses troupes ».. ? Notre conteur ne nous a pas précisé si la dernière figure pouvait correspondre à la retraite de Russie (?...).

1re partie : Mise en rangs.

Cette figure ne se fait qu'une fois, au début de la danse.

Derrière le couple meneur qui fait le tour de salle en pas de marche, les autres couples se rangent en cortège. Lorsqu'il n'y a plus de couples à prendre, le meneur aligne « ses troupes » dans le grand axe de la salle (fig. 1).

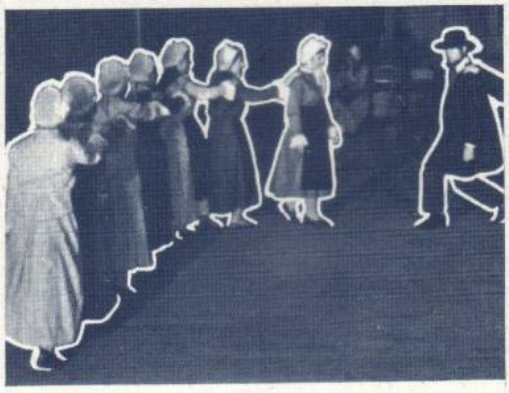
Parfois, au lieu de se former en pas de marche, les couples exécutaient cette figure en pas de **valse à 2 temps.**

De toutes façons, il suffit que les danseurs se rangent en cortège, les dames tenant le bras droit de leur cavalier.

2e partie : Jet d'eau.

Le cavalier meneur quitte sa dame, celle-ci s'écarte également, chacun vers l'extérieur du cortège. Le cavalier 2 pose sa main gauche sur l'épaule gauche du meneur, la dame 2 fait de même avec sa main droite sur l'épaule droite de la meneuse. Au fur et à mesure que les couples avancent à la première place ils font de même (fig. 2). Chaque chaîne, cavaliers et dames, remonte le long du cortège en faisant le tour de salle (fig. 3). Lorsqu'ils se retrouvent, les partenaires se redonnent le bras, sans pour autant lâcher l'épaule de celui qui les précède (fig. 4).

Cette figure s'exécute en pas de marche en 8 temps, le 1er étant vigoureusement frappé.

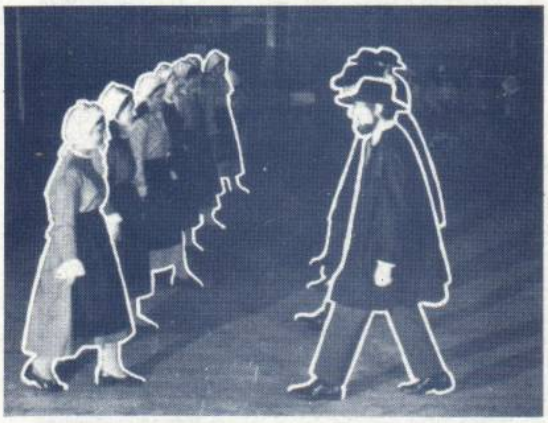


3e partie : « Bataille »

Cette figure correspond à la « 1/2 queue de chat » des contredanses. Au lieu d'être pratiquée alternativement par un couple sur deux, elle l'est simultanément par tous les couples.

1 - Sursaut sur place avec retombé frappé et tour de reins pour se retrouver face à son partenaire (fig. 5)

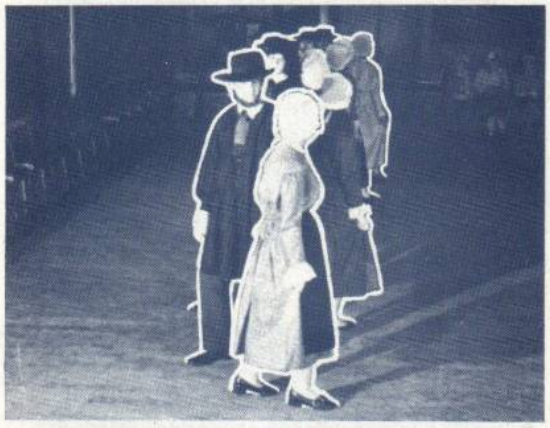
2 -)
3 - (3 pas de marche arrière, départ **pied**
4 -) **droit** (fig. 6)



puis

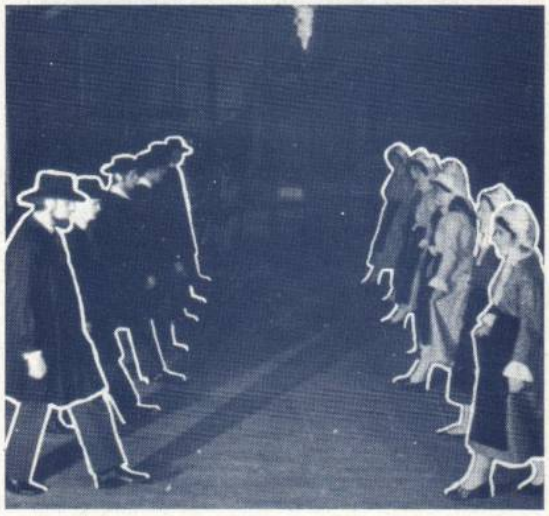
1 -)
2 - (3 pas de marche en avant départ
3 -) **pied gauche**

4 - 1 pas pour croiser avec la partenaire à gauche du cavalier (fig. 7)



5 -)
6 - (3 pas de marche avant pour changer
7 -) de place

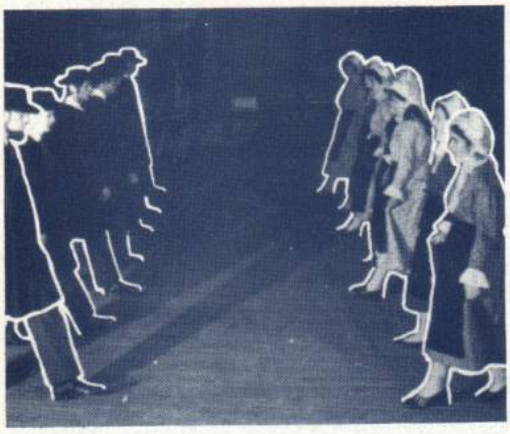
8 - 1/2 tour sur place pour se retrouver en vis-à-vis aux places opposées (fig. 8)



et retour à sa place

1 - Sursaut sur place, retombé frappé (fig. 9)

2 -)
3 - (3 pas de marche arrière départ pied
4 -) droit (fig. 10)

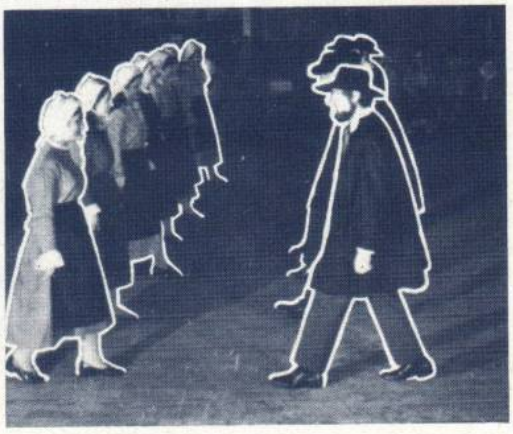


1 -)
2 - (3 pas de marche avant départ pied
3 -) gauche

4 - 1 pas pour croiser, partenaire à gauche du cavalier (fig. 11)

5 -)
6 - (3 pas de marche avant pour revenir
7 -) à sa place

8 - 1/2 tour sur place pour se retrouver en vis-à-vis



reformer le cortège

1 -)
2 - (3 pas de marche pour rejoindre son
3 -) partenaire (fig. 12)

4 - Sursaut sur place avec tour de reins pour se retrouver côte-à-côte, tombé frappé (fig. 13)

Chaque dame reprend le bras de son cavalier.

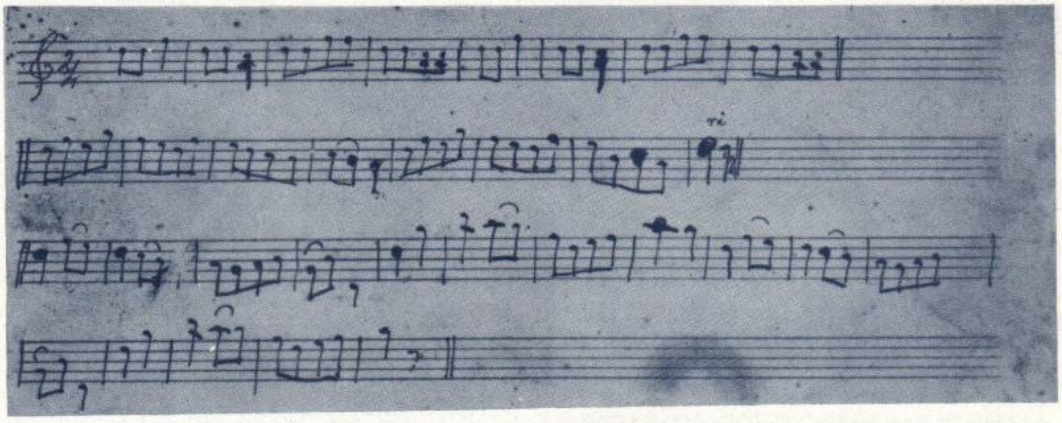
4e partie : Changement de meneurs

Le premier et (ou) le second couple s'enlacent et remontent le cortège pour prendre les dernières places. Le second (ou le troisième couple) devient alors meneur à son tour.

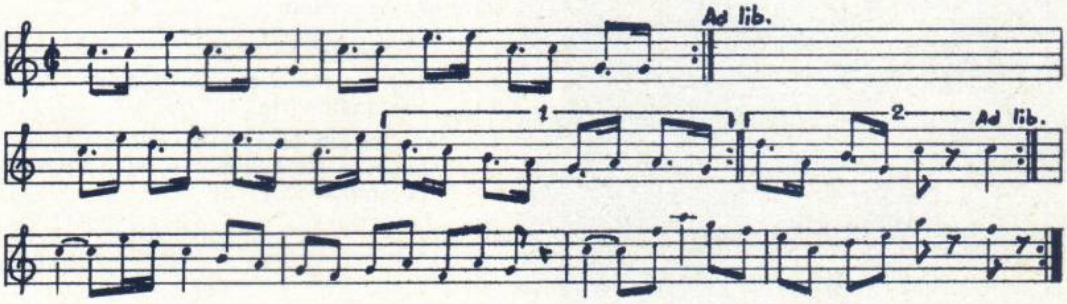
Les couples valseurs peuvent à leur gré remonter le long du cortège par le côté qui leur convient, ils peuvent aussi se présenter au milieu du cortège. Les autres danseurs se doivent alors de former la haie en joignant leurs mains au-dessus des valseurs (fig. 14 et 15).

La danse reprend ensuite à la 2e partie « Jet d'eau » et se continue jusqu'à ce que le 1er meneur ait retrouvé sa place.

Pour finir, à la 4e partie, les couples passent successivement sous l'arche formée par leurs autres partenaires et la danse cesse lorsque tous les couples font la valse à 2 temps en tour de salle.



Version musicale trouvée dans un recueil manuscrit de violoneux.



TAMBOURINETTE

Mon ami du Bon dieu, qui joue d'la jou-
[guette
Mon ami du Bon dieu, qui joue d'la jou-
[gat. (1)

Et pied, pied, pied, de la piétèrette,
Et pied, pied, pied, de la piétèrat

Et rantanplan d'la tambourinette
Et rantanplan d'la tambourinat.

Mon ami du Bon dieu, qui joue d'la jou-
[guette
Mon ami du Bon dieu, qui joue d'la jou-
[gat.

Et pied, pied, pied, de la piétèrette,
Et pied, pied, pied de la piétèrat.
Et nez, nez, nez de la nétèrette,
Et nez, nez, nez de la nétèrat.
Et rantanplan d'la tambourinette,
Et rantanplan d'la tambourinat.

Et cul, cul, cul, de la cutérètte,
Et cul, cul, cul, de la cutérat.

(1) Jougat : baguette qui se place dans le **jou** (poulailler) pour que les volailles s'y perchent : ici baguette de tambour.

Il s'agit d'une danse burlesque, exécutée et chantée par les hommes. Elle se faisait principalement dans les noces mais aussi dans les bals traditionnels. De la même famille on retrouve en Normandie, le **Branle du loup** — dont l'air très connu en Champagne sert à l'accompagnement d'une toute autre danse — et dans le Béarn, la danse de **Yan-petit.**

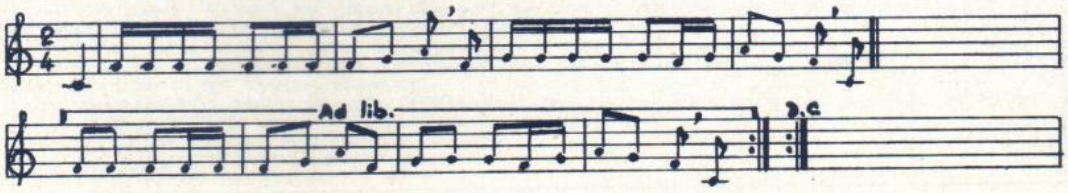
Les hommes se placent sur deux lignes face à face et chantent sur place la première phrase.

Sur cette seconde phrase, ils frappent en cadence le sol du pied.

Puis ils avancent l'un vers l'autre en 4 pas de marche et reculent à leur place également avec 4 pas de marche arrière.

La danse reprend au début mais le crieur annonce une autre partie de l'individu, qui s'ajoute à la première et que l'on doit également frapper en cadence sur le sol. A nouveau les hommes font un vis-à-vis en 4 pas et retour.

Chaque partie du corps s'ajoute ainsi à la précédente apportant une nouvelle difficulté et provoquant des contorsions de plus en plus burlesques. Bien entendu le crieur n'omettait jamais de placer le « cutérat » pour que chacun puisse se « taper le derrière par terre » à la grande joie de l'assistance.



Libération CHAMPAGNE

1er

Quotidien de l'Aube

DIRECTION — ADMINISTRATION — REDACTION — PUBLICITE

126, rue Général de Gaulle, TROYES

Téléphone: 43.36.45

AGENCES

Romilly-sur-Seine
15, rue de la Boule d'Or. Tél. 24.80.71.

Bar-sur-Aube
117, rue Nationale. Tél. 289.

COURRIER

Dix francs seulement.

Pourquoi dix francs seulement, demandés pour un abonnement alors que le seul prix du papier et de l'impression de notre Revue, dépasse largement cette somme ? Parce que notre Association tient à ce que tous, même ceux dont la bourse est modeste, puissent acquérir et lire la Revue FOLKLORE DE CHAMPAGNE.

Mais que ceux qui le peuvent, acceptent d'aider notre Association en adhérant, — VINGT francs —, à la Safac, C.C.P. 16832-44 Paris.

On écrit à la Safac

De Romilly-sur-Seine.

« Comme vous avez plus besoin d'argent que de conseils et que votre Revue m'intéresse... »

Merci, cher Monsieur, de l'intérêt que vous portez à notre Revue, mais croyez bien que nous avons absolument besoin de TOUS nos amis champenois pour l'alimenter. Vous le savez d'ailleurs, vous qui nous avez envoyé nombre de documents très intéressants.

De Paris-XIe.

« Amour du terroir, amour du travail bien fait, amour du passé. Voilà ce que nos recherches reconstituent, maintiennent, pour nous et ceux qui viendront après nous. Soyez-en remerciés, toute « l'équipe », comme vous l'écrivez avec tant de confiance et de juste fierté.

« Vous écrivant, j'entends cousine Hélène : « Avec vos narrées, j'ons pas dormin d'la neut. » Je revois la leucerotte suspendue à la cave chez grand-père... Je retrouve sous mes doigts la fraîcheur, la rugosité du pot à petit salé qui m'effrayait à cause de la chanson « ils étaient trois petits enfants... »

Votre lettre, chère Madame, semble vouloir dire que nous avons partiellement réussi dans la tâche que nous nous sommes assignée. Nous vous remercions de nous le confirmer de si agréable façon.

A Romilly-sur-Seine.

Le groupe folklorique de La Chapelle-Saint-Luc s'est produit à la Maison des Jeunes et de la Culture de Romilly, avec le très jeune groupe de cette association, le 16 octobre 1971, au cours de la séance de clôture de la semaine d'exposition : « Romilly au cours des âges ». Il a obtenu un franc succès. Merci à Julien Scrève pour la bonne propagande qu'il mène en faveur du folklore champenois.

Vitrines.

La Safac continue inlassablement son action d'information. Après les vitrines de Saint-Dizier et Wassy, son conseiller technique G. Roy et son délégué pour la Haute-Marne ont accepté de composer une nouvelle vitrine à Vitry-le-François (Librairie de la Presse, Mme Léveillé).

Prochainement, ce sera Langres qui bénéficiera d'une autre vitrine, dont le thème sera axé sur les Girouettes.

Le fromage à Chaource.

Dans ce numéro spécial de « La Vie en Champagne » (n° 204 - octobre 1971), notre ami R. Couche, Chaourçois d'origine, évoque avec beaucoup de bonheur ce qu'étaient hier le traitement du lait et la fabrication des fromages dans le sud du département de l'Aube.

Si vous n'avez lu ses articles, faites-le. Vous saurez comment le fromage peut **piauler** (p. 7) et vous apprendrez comment, avec la **laumée** (1) (p. 8) on confectionnait des **paillottes** sur lesquelles séchaient les fromages. C'est d'ailleurs d'un **laumeux** (2) que parle notre ami (p. 10) quand il cite ce vieux qui n'en faisait pas lourd, qui **traculait,** et se contentait de guetter le charretier pour arriver **can** (3) lui pour l'aider à décharger son bois.

(1) **Laumée** : Grande herbe sèche que l'on allait chercher dans les bois.

(2) **Laumeux** : Celui qui ne pouvait s'astreindre à exercer un métier fixe et sédentaire, qui préférait s'adonner, — par paresse surtout —, à de petits travaux occasionnels comme le ramassage de la **laumée.**

(3) **Can** : Du préfixe com, avec, en même temps que.

Lait, beurre et fromages.

Nous serions reconnaissants à ceux de nos lecteurs qui auraient connaissance d'objets, photographies, souvenirs de fabrication, recettes, histoires, termes locaux... touchant au lait, au beurre et aux fromages, de bien vouloir en faire part à la Safac, 10 - Rumilly-les-Vaudes.

Ils contribueront ainsi à enrichir le dossier déjà prêt pour un prochain numéro de la Revue. Tout renseignement, y compris le plus petit détail, peut avoir son importance. Il sera le bienvenu.

Bibliographie locale.

Marcel TRANCHANDON, retraité à Marcilly-le-Hayer, vient de grouper, dans une plaquette intitulée **Poésies champenoises,** les poèmes qu'il a publiés naguère sous ses initiales dans un quotidien local.

Cet opuscule local, en vente à Troyes, est édité par « Les paragraphes littéraires de Paris » (29, rue Boyer, Paris-XXe).

Les vers sont d'excellente facture si l'on admet l'abandon par l'auteur du carcan désuet de la diérèse et si l'on consent à l'absoudre d'étourderies mineures, presque toutes imputables à l'imprimeur.

Quant à l'inspiration, tour à tour émue et badine, elle enchantera maints lecteurs. Les thèmes locaux ne manquent pas et apparaissent souvent dans le titre même des poésies : « La chanson de l'Orvin », « Aubade en Aube », « Quand les Aubois s'en vont aux bois », « Le Champenois et les cent bêtes », « Les tilleuls de Marcilly », « Le dolmen de la pierre couverte ».

Mais c'est parfois dans le corps du poème que l'on découvre l'allusion locale.

Relevons que les sentiments font bon ménage avec des fantaisies verbales inattendues, allant jusqu'au calembour. C'est un des charmes du recueil.

L'un des principaux mérites du poète de Marcilly-le-Hayer est, en effet, ne ne pas se prendre au sérieux :

Et là on flirte avec les muses,
On fait des vers pour mirliton,
Et même à peindre, je m'amuse,
« Ce n'est pas trop mal ! » me dit-on.

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE FOLKLORE

Pour la Paix et l'amitié du Monde entier

Confolens, 3.000 habitants, c'est en Charente, au confluent de la Goire et de la Vienne. C'est encore le Limousin, presque la Marche et déjà le Poitou. C'est bientôt la mer, ce n'est plus tout à fait la montagne. C'est aussi, chaque été, le carrefour mondial du folklore.

Certes, des festivals internationaux de folklore, il s'en crée tous les ans aux quatre coins de France. Mais, ici, on peut goûter Le Festival International De Folklore — avec autant de majuscules que vous voudrez — Ça dure huit jours, ça réunit 800 danseurs, ça joue, ça danse, ça défile, ça fait 10 nations et 50.000 spectateurs — avec leurs voitures et les gendarmes... Ça se déroule en salle, en plein air, sur podium et dans la rue et l'on peut tout voir et ne rien manquer ! Ça ronronne comme une horloge électronique. Bravo au Comité d'organisation.

Cette année le Japon était la nation à l'honneur et le Festival était dédié à Mademoiselle Takaé Imajô, une très jolie japonaise née en 1947 à Hiroshima.

(Si vous voulez bien vous souvenir, le village voisin de Confolens se nomme Oradour-sur-Glane).

Décrire le Ballet Impérial de Tokyo dirigé par le Maître Yamazaki est une gageure qu'un Occidental ne peut tenir.

C'est tout à la fois chants et danses, théâtre Nô et Aïkido.Ce que l'on retient de cette splendeur, c'est la grâce, la légèreté, la vivacité et surtout l'amabilité de ces gens qui ont un tel respect du public qu'ils commencent d'abord par s'excuser de ne pouvoir chanter dans notre langue !

(A une époque où les Français hurlent des « trucs anglo-charabiques », c'est à nous de répondre « pardon »).

L'Allemagne était représentée par le « Fanfarencorps de Volklingen-Saar ». C'est moyenâgeux en diable. Ça rutile de couleur, ça tambourine et ça claironne et ça vous ouvre un défilé, comme ça... Mais à quoi servaient les jolie Saaroises en costume rouge et bleu ? A vendre des cartes postales, beaucoup de cartes postales, trop de cartes postales...

Le « Coros y danzas de Asturias de Gijon » c'est l'Espagne des contrebandiers de la mer, espadrilles, foulards, castagnettes, guitares et chanteurs guturaux. C'est rêche, c'est sauvage, ça mérite d'être mieux connu.

Le « Grupo de Danzas de Huesca » c'est aussi l'Espagne des Pyrénées. Mais c'est autre chose. Conduits par le tambourin et la cornemuse, danseurs et danseuses évoluent à la perfection, pas de « pagaille » ou d'improvisation hasardeuse, tout est prévu pour que la danse passe la rampe, et c'est réussi.

De l'Espagne au Portugal il n'y a qu'un pas... de danse (merci). L'école du « Groupos Folcloricos de Santarem » nous l'a vite démontré. Ça saute, ça bondit, ça grouille, ça fait trépigner le spectateur, à en couvrir la musique. Qu'est-ce que cela serait si les danses étaient présentées d'une manière moins... décousue ? Santarem, c'est aussi le fado, très beau, et le groupe enfantin — non pas une bande de gosses — un vrai groupe de danseurs bien appris, bien réglés avec sa vedette, Edouardo, 5 ans, magnifique. Un détail : n'y a-t-il pas un « truc » pour faire tenir les bonnets sur les têtes ?

« Chino Ermacora » de Tarcento présentait une suite de danses italiennes fort belles. C'est parfaitement réglé, ça glisse comme une ballet classique. Les costumes sont sobres et très beaux, les filles tout sourire. Une mention particulière à l'accordéoniste, un virtuose comme on en rencontre peu, surtout dans les groupes folkloriques.

Avec Israël et l'« Ensemble de la Municipalité de Haïfa » c'est la joie de vivre qui chante et danse, pieds nus sur le plateau, ou plutôt au-dessus du plateau car ils sont toujours en « l'air ». Une troupe de danseurs ? Non, un ensemble de gazelles qui fusent dans l'espace avec une précision merveilleuse. Shalom, Israël, tu es magnifique !

Bulgarie, Hongrie, Ballets « Naydene Kirov » de Roussé et « Groupe artistique de Vasas » de Budapest, deux ensembles, une seule école et quelle école, celle d'Igor Moïsselev... En dire du bien, ça fait commun, en dire du mal, ça vous fait des amis... et pourtant si cette forme de spectacle, si ce système de présentation n'avait pas été créé le folklore slave serait l'égal du folklore français. Mettez de côté vos idées reçues du style « semi-pro », « triés », « payés pour » et ouvrez les yeux. Regardez ces ensembles, c'est une masse qui bouge et qui vit, ça glisse, ça jaillit, c'est déjà revenu alors qu'on ne l'a pas vu disparaître, ça sourit et ça gueule.

Vous êtes pour ? vous êtes contre ? en tout cas vous êtes pris par ce spectacle de folklore et « cochon qui s'en dédit », comme disent les enfants de chez nous...

Des groupes français, il y en avait aussi. J'ai failli en parler plus haut, « Li Cigaloun d'Arles », « Lou velout d'Arles », « Gardians de la Camargue », « Marchoise de Gencay », « Gerbo Baudo de Confolens », « Groupe folklorique d'Outre-Mer »... Ils restent égaux à eux-mêmes — et à vous, groupes de Champagne... Une exception, la Marchoise de Gencay, qui prend un tour neuf et fera sûrement parler d'elle ; dites du bien, dites du mal... mais laissez-la foncer...

L'an prochain, retenez donc votre semaine du 15 août, vous pourrez voir ce qu'est un Festival International de Folklore.

Bravo au Comité d'organisation et à son président Henri Coursaget. Retenez bien ce nom ; Tokyo le connaît déjà.

Gilbert ROY.